

POUR UNE PREMIERE APPROCHE DES PROFILS ARCHEOLOGIQUES EN MACEDOINE ORIENTALE ET EN THRACE EGEEENNE. LE CAS DES RITES FUNERAIRES (AGES DU BRONZE RECENT-PREMIER AGE DU FER)

Alexandre BARALIS
(France)

L'Age du Bronze Récent est souvent décrit comme la période durant laquelle les différentes composantes ethniques et culturelles du Premier Age du Fer se mettent en place sur les rives septentrionales de la mer Egée. Un tel jugement s'appuie sur l'impression de continuité que semblent refléter les sociétés qui composent cet espace entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer, notamment dans le domaine de l'habitat ou au travers des techniques artisanales. Sans grande précaution d'ailleurs, certains chercheurs n'hésitent pas à utiliser pour le deuxième millénaire avant notre ère l'ethnonyme « thrace »¹. Evidemment, de telles lectures posent en retour le problème de la relation que l'on peut faire entre une technique – la céramique par exemple – et l'affirmation ethnique et identitaire d'un ensemble d'individus². Cette dernière constitue en effet une représentation collective, à la fois culturelle et sociale, à laquelle chaque individu adhère selon des modalités qui lui sont propres. Dédire donc ce sentiment d'appartenance à partir d'un ou plusieurs éléments de la vie matérielle, semble une démarche erronée.

A l'inverse, les structures archéologiques, de même que l'ensemble des artefacts qui nous sont parvenus, composent par leur association ce que nous pourrions dénommer le *profil archéologique* d'une population. Ce dernier reflète

¹ KATINCHAROV 1972, p.55 et 1980, p. 103; DANOV 1976, p. 90 et suiv.; MIHAÏLOV 1976, p. 74 et 78; BONEV 1995, p. 288; KISSYOV 1998.

² Cf. la mise au point disponible sur cette question par Ph. Boissinot. BOISSINOT 1998. R. Treuil est revenu plus récemment sur cette problématique, en prenant pour exemple l'Albanie. Il rappelle à cette occasion que les vestiges archéologiques ne parlent pas de la langue ou de l'identité des différents groupes de population mais de leurs activités quotidiennes, de leurs modes de vie et de leurs croyances. TREUIL 2002, p. 241. Un point de vue que partagent L. Olivier, B. Wirtz et B. Triboulot, pour lesquels les questions de reconnaissances identitaires ne sont pas accessibles à l'archéologie, en particulier par le biais de la culture matérielle. OLIVIER 2002, p. 339-340 et 350.

plus ou moins directement un ensemble de pratiques à la fois culturelles, cultuelles et rituelles, distinguant la communauté qui en est le vecteur des autres groupements humains qui l'entourent. Ce niveau de compréhension est le seul qui nous est accessible pour les périodes protohistoriques dans le centre et le nord de la Péninsule balkanique³. Une telle approche nécessite cependant de définir au préalable un certain nombre de critères discriminants et d'en démontrer la pertinence, avant de développer une grille de lecture homogène applicable à une échelle géographique précise. Le croisement et la confrontation d'analyses diverses constituent un préalable indispensable pour apprécier la variété du peuplement d'une région. Il est en effet important de rappeler que les contours d'un *profil archéologique* peuvent varier grandement du moment que l'on modifie les différents paramètres pris en compte, aboutissant à une géographie archéologique variable⁴. Cette remarque justifie la mise en garde émise par L. Olivier, B. Wirtz et B. Triboulot, lesquels notent que la compréhension des manifestations archéologiques constitue une démarche de nature polythétique, c'est-à-dire que la notion de territoire des attributs archéologiques se lit dans la surimposition et l'intersection des différentes nappes de distribution spatiale⁵.

Grâce à la multiplication remarquable des données archéologiques enregistrées au cours de ces trois dernières décennies, les régions qui composent le nord-est du territoire actuel de la Grèce – Chalcidique, Macédoine orientale, Thrace égéenne – s'offrent désormais comme un terrain d'étude propice, permettant la mise en œuvre d'une telle approche. En raison toutefois du nombre limité de travaux de synthèse accomplis et de la superficie de l'espace géographique considéré, nous ne retiendrons ici qu'un seul critère, celui des rites et des structures funéraires au cours du Bronze Récent et du Premier Âge du Fer. Ce choix n'est pas innocent, car les nécropoles représentent sans doute la catégorie de sites qui a bénéficié de la plus grande attention de la part des fouilleurs, permettant de compenser les différences observables dans la densité des chantiers réalisés sur ces différents secteurs. Les rites funéraires recouvrent par ailleurs un ensemble de pratiques autour duquel un groupe de personnes se reconnaît et exprime, par la même, sa cohésion, sa permanence, ainsi que ses croyances⁶.

³ TREUIL 2002, p. 242.

⁴ Selon la définition que donnent J. Lichardus et M. Lichardus-Itten, « une culture archéologique est une unité historique concrète et appréhendable dans un espace et un temps donnés, et qui possède son système, ses structures et sa dynamique propres ». LICHARDUS 1985, p. 225. Ces deux chercheurs associent cependant à cette approche les sciences naturelles afin de saisir les contraintes naturelles qu'ils considèrent comme un facteur constitutif majeur, un point de vue qui en soi paraît contestable et d'une finalité douteuse.

⁵ OLIVIER 2002, p. 360.

⁶ Comme le détaillent J. Lichardus et M. Lichardus-Itten, « le rituel funéraire est [...] un domaine important de la culture non matérielle, qui permet d'approcher les conceptions religieuses et les représentations de l'au-delà d'une période donnée [...] Les tombes permettent aussi l'approche des relations et des différences sociales et, comme l'a brillamment démontré U. Fischer dans son étude des sépultures néolithiques et chalcolithiques de l'Allemagne de l'Est, les différents éléments du rituel funéraires peuvent en effet servir à la définition d'entités culturelles », LICHARDUS 1985, p. 217.

Ils représentent donc un angle d'approche particulièrement précieux pour comprendre les articulations archéologiques des populations en place.

I. L'Age du Bronze Ancien : l'émergence de nouveaux profils (Fig. 1)

1. La Chalcidique

Durant l'ensemble de l'Age du Bronze, les rites funéraires observés dans le sud de la Chalcidique diffèrent profondément de ceux pratiqués dans la partie occidentale de la Macédoine, ainsi que dans les habitats proches du golfe Thermaïque. Un premier groupe apparaît du Bronze Ancien dans la nécropole proche du tell d'Aghios Mamas, au nord du golfe de Kassandra⁷. Il se manifeste par l'inhumation primaire de l'ensemble des sujets, adultes comme enfants, en position fœtale μ dans des pithoi portant des décors incisés et à cordons ; une pratique décrite dans les publications sous le terme grec d'*enchytrismos*. Les conteneurs sont déposés dans des fosses dont les parois sont doublées de moellons. Enfin, un glacis de pierres assure la protection et le marquage des sépultures dans l'espace. Ce traitement concerne 31 des 34 sépultures découvertes, les trois autres correspondant respectivement à deux inhumations en fosse placées sur un lit de graviers et une incinération secondaire en urne. Cette dernière reflète pour sa part les rites alors en usage plus au sud, dans les Péninsules de Kassandra et de Sithônia, où les nécropoles de Kriaritsi Sykias et de Nea Skiôni ont livré un ensemble cohérent et homogène d'urnes funéraires déposées dans des caissons réalisés au moyen de plaques de schiste⁸. Des alignements de pierres circulaires ou elliptiques, agglomérés les uns aux autres sous formes de cellules, entourent à leur tour chacun de ces caissons (Fig.2). La dernière période du Bronze consacre l'extension du groupe à *enchytrismos* aux dépends du second, en particulier le long de la Péninsule de Kassandra, comme l'illustre le remplacement à Nea Skiôni des périboles à incinération par des inhumations primaires en pithoi⁹. Cinq conteneurs, scellés chacun par une pierre, ou le cas échéant par un autre vase, abritaient un à trois sujets, désormais les membres en extension, déposés la tête tournée vers l'embouchure du vase. Tous étaient recouverts d'un glacis de pierres, similaire à ceux observés à Aghios Mamas. L'inventaire du mobilier funéraire se résume à une fusaïole, une coupe à

⁷ PAPPÀ 1992. Les sépultures de la nécropole d'Aghios Mamas étaient dotées d'un mobilier funéraire présent à la fois dans les conteneurs eux-mêmes, ainsi qu'à l'extérieur, non loin de l'embouchure. Il se compose de vases -coupes, oenochoé - et d'éléments de parure, dont des perles de faïences.

⁸ ASOUHIDOU 1998, TSIGARIDA 2003 et 2004. La couverture successive des sépultures par un glacis de moellons confère à la nécropole de Kriaritsi un aspect tumulaire. Les conteneurs répondent à une typologie large de vases : vase amphorique à deux ou quatre anses, pithos sphérique, hydrie. La déposition d'objets est ici une pratique peu fréquente et une part non négligeable de ces objets a été retrouvée à l'extérieur des caissons, reflétant des dépôts funéraires plus qu'un mobilier funéraire proprement dit. Ces offrandes se composent essentiellement de vases appartenant à deux formes principales - coupes et des cruches-, tandis que les fouilleurs notent la présence sporadique d'outils en pierres, notamment en silex, sans en préciser la nature exacte. ASOUHIDOU 1998, p. 276.

⁹ TSIGARIDA 2004, p. 152-153.

une anse et un bijou en bronze, malheureusement non décrit dans l'article préliminaire qui fait état de ces découvertes.

2. *Thasos*

L'île de Thasos présente durant le Bronze Récent un faciès archéologique tout aussi original. Les rites funéraires de cette île nous sont connus grâce aux travaux réalisés par Ch. Koukouli-Chrysanthaki sur les trois nécropoles associées à l'habitat de Kastri –Kentria, Tsiganadika, Vrysoudès – et celle plus distante de Larnaki. Élément remarquable, les structures et le matériel mis au jour lors de ces fouilles ont fait l'objet d'une publication exhaustive¹⁰. Le rite funéraire prédominant à Thasos est celui de l'inhumation, réalisée dans le cadre de tombeaux familiaux maçonnés. Ces derniers, au cours du Bronze Récent, constituent des structures orthogonales construites en marbre local selon la technique de la pierre sèche (Fig. 3). Ils adoptent plus rarement une forme circulaire (type IB) ou sont pourvus sur un de leurs côtés d'un mur en abside (type IA5γ et IA4γ). La plupart des tombeaux disposent d'une élévation générale qui ne dépasse pas les 1,20m. Toutefois, certains d'entre eux comportent un étage réalisé au moyen de grandes plaques de pierres calées sur les parois intérieures des murs latéraux. La couverture des sépultures n'est pas systématique. Elle peut être assurée, le cas échéant, de deux plaques de schiste disposées en bâtière et soutenues au centre du tombeau par de grands blocs. Les tertres constituent une autre variante et répondent par leur remblai tout à la fois à un souci de protection de la tombe et de marquage au sein de l'espace de la nécropole. Une stèle, représentant une plaque droite installée contre une des parois externes de la sépulture, complète cet aménagement.

Ces tombeaux abritent des inhumations collectives. Chaque défunt est introduit dans la chambre funéraire au moyen d'une ouverture présente sur un des côtés. Les dépouilles des personnes précédemment inhumées sont alors repoussées avec les objets qui leur sont associés de façon à ménager une place suffisante. Les sujets sont initialement déposés sur le dos, membres en extension. Les nécropoles de l'habitat de Kastri présentent toutefois quelques particularités qui ne se retrouvent pas à Larnaki. On constate en effet que la pratique de l'*enchytrismos* n'est pas inconnue sur ces trois premiers sites. Cette pratique est toutefois réservée aux seuls enfants en bas-âge, lesquels sont déposés avec leur conteneur soit à l'intérieur des tombeaux familiaux, soit à l'extérieur de ceux-ci, dans des coffrets construits en petites pierres locales.

Les vases, qui représentent ici aussi les principales offrandes, sont placés tout autour du corps du défunt. On distingue parmi eux les vases de facture locale non tournés et les vases tournés de type mycénien, lesquels se subdivisent entre un matériel d'importation et une production locale d'imitation. Le répertoire des formes de la première catégorie est assez large puisque l'on retrouve des vases dont le profil s'avère proche du cratère, ainsi que des

¹⁰ AD 25 (1970), p. 400-401; AD 26 (1971), p. 414-415; AD 27 (1972), p. 520-524; AD 28 (1973), p. 444-447; AD 29 (1973-4), p. 782-785; AD 30 (1975), p. 278-282; AD 32 (1977), p. 249-251 ; AD 35 (1980), p. 422; KOUKOULI 1992.

canthares, des amphores, des oenochosés, des coupes, des pyxides et des pithoi. Les vases tournés reprennent le même répertoire, mais ce dernier s'enrichit d'alabastres, de petits stamnoi et de skyphoi-kylix. Parmi les autres objets déposés à proximité du défunt, on note la présence de fibules et de boutons en bronze qui démontrent que les défunts étaient inhumés habillés. Les hommes sont parfois accompagnés de leurs armes et les femmes de bijoux en bronze ou de colliers dont les perles sont réalisées dans des matières diverses. Enfin, une perle en verre de couleur verte est fréquemment retrouvée à proximité des enfants.

3. *La Macédoine orientale*

Les nécropoles de Thasos ne bénéficient en l'état d'aucun parallèle avec les groupes funéraires reconnus sur le continent. En revanche, le principe d'inhumations réalisées dans des espaces clos à caractère familial se retrouve dans la nécropole de Skala, près du village de Phaia Petra, au nord-est du bassin de Serrès¹¹. Dans une zone de relief particulièrement accidentée, les fouilles de sauvetage réalisées par M. Valla ont permis l'étude de 5 périboles funéraires de forme rectangulaire, réalisés par un alignement de pierres de tailles diverses qui s'interrompt sur un des côtés pour former une entrée, plus symbolique que réellement pratique en l'absence de véritables chambres funéraires. Chacun de ces espaces, large de 3m sur 3,5m de longueur, respecte une même orientation. Il accueille des inhumations multiples, ce qui prouve l'utilisation prolongée de ces enclos par un groupe d'individus peut-être liés entre eux par des liens familiaux. Comme à Thasos, les ossements des premiers défunts, de même que les offrandes qui leur sont liées, sont systématiquement repoussés dans un angle lors du placement d'une nouvelle personne. Un seul cas, relativement douteux, atteste la pratique éventuelle de l'incinération. Les autres traces de combustion résultent, selon les études anthropologiques menées par S. Triantaphyllou, de foyers rituels réalisés au-dessus des ossements des différents sujets, insuffisamment protégés de la chaleur du feu par une couche de terre trop mince. Pour remédier à cette situation, on remarque que des tertres de petites pierres ont parfois été élevés au-dessus de la zone de déposition de certains sujets. L'inventaire en revanche est assez proche de celui reconnu dans les nécropoles thasiennes, bien que la typologie des vases, étudiée sur un nombre relativement limité de sépultures, apparaisse ici plus réduite. Elle se résume à l'amphore pour la céramique tournée de type mycénien ; au canthare, à la phiale et la cruche, dans le cadre des vases de facture locale non-tournés.

Il est intéressant de constater que la nécropole de Phaia Petra, qui occupe le versant occidental du mont Vrontous, c'est-à-dire un des premiers sommets du Rhodope, n'entretient aucun lien avec les ensembles funéraires qui se développent alors plus au nord, au cœur même de cette chaîne du Rhodope¹². Deux sites, du côté grec de la frontière, nous permettent d'approcher les rites observés dans cette région montagneuse à la faveur de l'arrivée de groupes de populations exogènes. Les tumuli découverts à Exochi et Potamoi témoignent de

¹¹ VALLA 2000 et 2002; TRIANTAPHYLLOU 2002.

¹² GRAMMENOS 1979.

la présence d'ensembles tumulaires disposés sur les secteurs élevés du relief, sans proximité visible avec les habitats alentours. La hauteur conservée de ces formations est de 1,3 m et leur diamètre initial oscille entre 5 et 7 m. Leurs remblais comportent des pierres mélangées à de la terre, accumulées parfois en plusieurs étapes, une pratique qui résulte du fait que la plupart recèlent des tombes multiples. Un seul rite, celui de l'incinération, a pour l'instant été reconnu. Les exemples étudiés au sud de la frontière correspondent à des incinérations secondaires en urne, déposées directement sur le sol. Les exemples plus nombreux découverts en territoire bulgare révèlent une typologie plus variée, n'excluant pas des incinérations primaires, *in situ*, sans ramassage postérieur, comme à Satovcha ou Batak¹³. De même, des structures plus complexes y ont été reconnues, comme des alignements circulaires de pierres ou des plates-formes en argile¹⁴. L'inventaire découvert à Exochoi et Potamoi comprend des vases en argile, dont la typologie se résume à la cruche, au conteneur amphorique et au canthare. Parmi les rites funéraires qui entourent la déposition du mort proprement dit, le plus caractéristique est la dispersion de fragments de vases brisés auquel s'ajoute la présence de traces de foyers dans le remblai tumulaire et à sa périphérie.

4. La Thrace égéenne

L'Age du Bronze en Thrace égéenne ne nous est connu jusqu'à présent que par un seul site. Il s'agit d'une inhumation primaire, fortement endommagée lors de travaux de terrassement, découverte près du village de Kanadas, sur le cours inférieur de l'Arδας, à peu de distance d'Edirne. Le sujet reposait dans une fosse, sur le dos, membres en extension. Une couverture tumulaire recouvrait l'ensemble, abritant à sa périphérie un casque en bronze, ainsi qu'une coupe à anse¹⁵. Le tumulus de Kanadas constitue la manifestation la plus méridionale d'un vaste groupe qui occupe alors la Plaine supérieure de Thrace¹⁶, un privilège qu'il partage avec le tumulus de Taşlıcabayır, situé 5 km au sud de Kırklareli¹⁷. Ce dernier possède une couverture tumulaire imposante d'un diamètre initial de 7 à 10 m. Il abritait un alignement rectangulaire en pierres, ainsi qu'un riche mobilier funéraire composé de 56 vases disposés contre les côtés internes de cette structure orthogonale. Les quelques indices anthropologiques observés lors des fouilles

¹³ VALCHANOVA 1984, p. 43-44; KISSYOV 1990, p. 43 et 47; BARALIS-RIAPOV 2007A et B.

¹⁴ KISSYOV 1998.

¹⁵ TRIANTAPHYLLOS 1996, p. 930.

¹⁶ La région de Nova Zagora présente des nécropoles plates accueillant des inhumations primaires individuelles dans de simples fosses. On note également l'installation contemporaine de sépultures dans des remblais tumulaires plus anciens de l'Age du Bronze Ancien. Parallèlement, les sépultures sous couverture tumulaire se répandent. Elles peuvent être multiples, comme l'illustrent le cas du tumulus IV de Goliama Detelina ou celui de Dolno Sahrane, non loin de Kanzanlak. Enfin, on observe à Goliama Detelina l'apparition du biritualisme, associant inhumations primaires et incinérations. KANCHEV 1991, 42-44 et 46-47; PANAYOTOV 1989, p. 37-39 et 50; LESHTAKOV 1994

¹⁷ ÖZDOĞAN 1987.

permettent à M. Özdoğan de conclure à la présence d'une inhumation.

Les régions situées au nord de l'Egée partagent l'existence de *profils archéologiques* distincts et cohérents durant l'Age du Bronze. Le traitement des défunts s'y opère dans des espaces individualisés, extérieurs à l'habitat ; une pratique qui n'est pas encore la norme partout en Macédoine, comme le cas de la Toumba nous le rappelle à juste titre¹⁸. Le rapport de proximité qui lie ces nécropoles aux établissements n'est pas systématique et certaines sépultures, notamment tumulaires, sont désormais installées sur des sites volontairement isolés, à l'image des tumuli d'Exochi et de Potamoi. Les *profils archéologiques* identifiés dans les régions concernées souffrent cependant d'une valeur représentative inégale. Certaines nécropoles, en particulier à Thasos, accueillent manifestement l'ensemble des membres du groupe, indépendamment de leur rôle social. Une telle situation est en revanche nettement exclue dans le cas des tumuli de Kanadas et de Taşlıcabayır, qui ne concerne qu'un individu, entouré d'une attention par bien des points exceptionnelle. Cet écueil pose en retour la question de la localisation des défunts plus modestes que les recherches n'ont pas encore identifiés. Une telle lacune n'est pas sans conséquence dans la compréhension que nous avons de la valeur sociale des structures funéraires elles-mêmes. Elle obère en grande partie l'analyse qui peut être faite de certains sites, associant plusieurs rites funéraires ; un cas de figure qui se multiplie au cours de la période suivante, celle du Premier Age du Fer.

II. *Le Premier Age du Fer : une diversité accrue (Fig. 4)*

1. *Quelques éléments de continuité : Chalcidique, Thasos et Macédoine orientale*

Certains groupes funéraires identifiés au cours du Bronze Récent se maintiennent au-delà de la transition entre la fin du Bronze Récent et le début du Premier Age du Fer. Ils constituent en ce sens le socle de la carte archéologique du premier millénaire avant notre ère. Le sud de la Chalcidique est une de ces zones de stabilité. Les fouilles de J. Carington-Smith, conduites au sud de la Péninsule de Sithônia, éclairent dans ce secteur la survivance du rite de l'incinération. La nécropole de l'habitat de Koukos, près de Sykia, a en effet livré un ensemble d'incinérations secondaires déposées dans des vases répondant à une typologie de formes variées –canthares, cratères. Ces derniers étaient placés soit dans de simples fosses, soit dans des caissons similaires à ceux en usage à Kriaritsi durant l'Age du Bronze Ancien. Le Premier Age du Fer voit cependant une contamination de ces pratiques avec celles observées dans le groupe voisin à

¹⁸ Le seul éclairage dont nous disposons provient d'une inhumation primaire installée dans une simple fosse, située elle-même sous une des rues qui parcourent le sommet du tell de Toumba à Thessalonique. Cette sépulture constitue dans cette partie méridionale de la Macédoine une survivance tardive de l'inhumation des défunts au sein de la zone d'habitation, une coutume reconnue pour les périodes plus anciennes. Le lieu toutefois où repose cette jeune fille n'est pas indifférent, car cette sépulture occupe le sommet même du tell et voisine avec l'important complexe qui marque le centre de cet habitat. KOTSAKIS 1993, p. 282

enchytrismos. On note ainsi à Koukos le placement progressif des ossements calcinés dans des pithoi, parfois de l'urne cinéraire elle-même¹⁹. Ce processus s'explique à la fois par la proximité géographique très forte qu'entretiennent ces deux groupes funéraires, ainsi que par les échanges croissants qui lient désormais les deux communautés. La nécropole d'Aï-Giannis, au nord de la Péninsule de Sithônia, nous permet d'observer cette évolution. Deux couches de déposition du Premier Age du Fer ont pu être étudiées sur ce site. Elles illustrent le maintien de l'*enchytrismos* au nord du golfe de Kassandra, qui concerne ici 90% de l'ensemble des sépultures. Ce rite est le seul reconnu durant la phase d'occupation la plus ancienne. En revanche, le niveau supérieur rassemble la totalité des incinérations découvertes à Aï-Giannis. Deux d'entre elles étaient des dépositions secondaires réalisées dans des vases de type amphorique, selon un dispositif identique aux sépultures les plus récentes étudiées plus au sud, à Koukos. Il est important de noter par ailleurs que la plupart des conteneurs d'Aï-Giannis étaient ceinturés par un glacis de moellons formant des périboles de forme ellipsoïdale. Ce type d'aménagement caractéristique accompagne l'expansion contemporaine de ce groupe funéraire à l'extérieur de la Chalcidique, le long des rives nord de la mer Egée. La nécropole de Kastás, située non loin de l'habitat contemporain de la colline 133, à l'embouchure du Strymon, a livré en effet plusieurs cas d'inhumation de sujets adultes en pithos au sein d'un contexte funéraire associant des rites répondant à plusieurs *profils archéologiques*²⁰. On retrouve par la suite ce groupe plus à l'est, en Thrace égéenne. Les fouilles réalisées en 1998 par D. Triantaphyllos dans le lit artificiel du fleuve Kossinthos (anciennement fleuve de Xanthi), près de Vafeika, ont permis la découverte de trois pithoi contenant respectivement une triple inhumation et deux sépultures individuelles, toutes appartenant à des sujets adultes, parfois âgés²¹. Ces trois sépultures n'appartiennent pas à une seule et même nécropole, car elles étaient distantes les unes des autres respectivement de 0,268 m et 3,364 m. Il s'agit donc, tout du moins dans les deux derniers cas, de zones funéraires distinctes de faible densité. La longueur conservée de chacun de ces récipients varie entre 1 et 2 m (Fig.5), tandis que l'orientation de leur embouchure ne présente aucune trait commun²². On observe, de plus, autour des conteneurs, un dispositif similaire à celui reconnu en Chalcidique : la fermeture est assurée par une plaque ou, le cas échéant, un tas de pierres, et chacun d'entre eux est ceinturé par un alignement de moellons. Les défunts, hommes et femmes, étaient déposés sur le dos, membres en extension, la tête disposée vers l'embouchure. Le mobilier funéraire qui accompagne ces inhumations comprend pour la première fois des armes- épées, poignards-, ainsi qu'une fibule. Deux tasses à anses surélevées étaient placées à l'extérieur d'un des vases funéraires. L'extension la plus orientale de ce type de rites peut être observée dans la nécropole du Premier Age du Fer située à l'ouest des murs de l'établissement grec de Zôné. Quatre pithoi étaient associés à un tombeau central, lequel était constitué d'une structure maçonnée circulaire. Les éléments dont nous

¹⁹ CARINGTON-SMITH 1991, p. 335.

²⁰ PAE 1977, p. 43; KOUKOULI 1992, p. 633.

²¹ TRIANTAPHYLLOS 1998.

²² AD 53 (1998), p. 739.

disposons sur ces sépultures s'avèrent très limités, mais un de ces conteneurs protégeait trois crânes, provenant d'inhumations primaires multiples. La présence d'une épée nous permet également de supposer que certains des sujets étaient adultes, ce qui rappelle étroitement le cas de la nécropole de Vafeïka²³.

L'île de Thasos nous offre à son tour durant cette période un même exemple de continuité. Les seuls changements identifiables dans les nécropoles thasiennes résultent ici d'une évolution interne. Elle se traduit par une élévation progressive de la hauteur des monuments funéraires, ainsi que par une multiplication des couvertures réalisées à l'aide de plaques de schiste disposées en bâtière. De même, les grands caissons à inhumations multiples voient leur espace divisé en deux chambres contenant chacune un nombre plus restreint d'individus, un élément qui pourrait refléter une évolution similaire dans les structures familiales, privilégiant désormais des unités moins élargies. Enfin, l'inhumation des jeunes enfants en pithos se répand dans l'île au cours du Premier Age du Fer, mais cette pratique demeure relativement marginale. Les nécropoles de Kastri, ainsi que celle de Larnaki, reflètent une grande homogénéité dans les rites funéraires et un certain conservatisme au sein d'une société pourtant ouverte aux échanges avec les régions voisines, comme en témoigne la présence dans le mobilier funéraire de vases appartenant aux productions de céramique de type G2-3, provenant de Troade et des îles du nord-est de l'Egée²⁴. Un second élément éclaire les liens qu'entretient Kastri avec le continent. Quatre incinérations secondaires en urne, auxquelles s'ajoute peut-être un cinquième cas plus douteux, ont été identifiées par Ch. Koukouli-Chrysanthaki. Or, il est intéressant de constater que les accessoires liés à l'habillement - fibules, boutons -, tout comme les éléments d'armement, ont accompagné chacun des défunts dans leur crémation, ce qui prouve que les sujets étaient vêtus lors de cette cérémonie, selon une pratique bien connue dans l'ouest de la chaîne du Rhodope. Leurs armes étaient déposées à l'extérieur de l'urne cinéraire et la seule pointe de lance connue dans les trois nécropoles de Kastri a été découverte précisément au sein d'un tel contexte²⁵. Ce dernier objet, exotique au sein de l'île, ne l'est pas en revanche sur le continent. Les principales caractéristiques des tombes à incinération secondaire de Kastri nous rappellent donc directement celles étudiées au sein du *profil archéologique* qui occupe, à la fin du Bronze Récent, la partie centrale et occidentale du Rhodope. Il semble que ces deux groupes aient pu entretenir des relations directes aboutissant à l'installation de quelques membres originaires du continent à Thasos, dans des conditions qui ont permis de voir à leur mort les rites de leur communauté culturelle d'origine reconnus et respectés. Il n'est donc pas impossible d'envisager une politique matrimoniale ponctuelle entre Kastri et une des communautés appartenant au groupe funéraire de l'ouest du Rhodope dans le cadre de relations sociales et politiques que nous ne pouvons pas à ce stade restituer.

Cette situation n'est pas aussi surprenante qu'il n'y paraît au premier abord, car les groupes funéraires qui se sont développés dans la partie centrale et

²³ BARALIS-RIAPOV 2007A et B.

²⁴ KOUKOULI 1992, p. 568-577

²⁵ KOUKOULI 1992, p. 404 et 641.

occidentale du Rhodope traversent eux aussi la période de transition sans grand bouleversement, comme le souligne à juste titre K. Kissyov²⁶ ; un constat que la découverte du tumulus découvert à Lilova semble directement confirmer²⁷. Ces communautés poursuivent leur développement au cours du premier millénaire jusqu'au début de la période hellénistique en conservant les principaux traits qui caractérisent leurs pratiques funéraires²⁸. Parallèlement, ce groupe s'étend hors des Rhodopes dès le début du Premier Age du Fer, vers le sud, en direction du littoral, comme le révèle le tumulus Γ' de la nécropole découverte dans la zone industrielle de Drama²⁹. Ce dernier, d'un diamètre de 10 m sur 0,55 m de hauteur, contient un triple alignement en pierres (Fig.6), ainsi que trois incinérations secondaires en urnes. La céramique non tournée, cannelée et estampillée, démontre une utilisation prolongée de ce tumulus, laquelle débute à la fin de la période de transition. L'inventaire qui accompagne ces sépultures comprend deux pointes de lances, deux épées, dont une de type Naue II, ainsi que deux haches en fer. Les tessons protogéométriques découverts à la surface de ce tumulus sont en revanche plus tardifs et chronologiquement contemporains des deux autres tumuli (A' et B') qui composent ce groupe. Ces deux autres exemples nous permettent alors d'apprécier l'évolution des rites funéraires à Drama. On note, suivant une tendance perceptible dans les Rhodopes eux-mêmes, l'apparition progressive de l'inhumation et le développement du biritualisme. Cette particularité ne concerne à Drama que les enfants déposés dans des pithoi : le tumulus A' contenait un pithos avec trois sujets immatures et le tumulus B' deux autres pithoi avec chacun une inhumation individuelle. Ce rite est d'ailleurs aussi appliqué aux animaux domestiques, en l'occurrence ici un chien. Enfin, le mobilier funéraire se diversifie dans les sépultures les plus récentes par la présence de bijoux, ici représentés par un pendentif en or et une perle en bronze.

Plus au sud, la nécropole de Kastas nous permet de placer les limites méridionales atteintes par ce groupe³⁰. Le tumulus 1 de Kastas contenait en effet une incinération secondaire en urne et l'on note, parmi le matériel appartenant à ce niveau de la nécropole, une épée de type Naue II. Cette extension, au début du Premier Age du Fer, du groupe funéraire du Rhodope occidental jusqu'au littoral égéen, permet de resituer les quatre incinérations de Thasos dans le cadre d'une plus grande proximité géographique. La datation accordée par Ch. Koukouli-Chrysanthaki à ces sépultures thasiennes, attribuées pour trois d'entre elles à la toute fin du Bronze Ancien, nous amène à ne pas exclure que cette extension du groupe funéraire du Rhodope soit plus ancienne, ce que seules de nouvelles découvertes permettront de confirmer.

²⁶ KISSYOV 1998.

²⁷ Cf. la présentation orale de K. Leshtakov, « Burial customs in the Prehistory : evidence from southern Bulgaria », réalisée le mardi 3 octobre 2006 à l'occasion de la IIe table-ronde organisée à l'Université de Çanakkale (Turquie) sur la Troade et les régions péripétriques.

²⁸ DOMARADZKI 1999, p. 12-13.

²⁹ AD 34 (1979), p. 333-334.

³⁰ PAE 1977, p. 42 et suiv.; KOUKOULI 1992, p. 633.

2. La multiplication des Profils archéologiques: les bassins littoraux

L'extension du groupe funéraire reconnu dans l'ouest du Rhodope le long des bassins de Drama et de Serrès n'exclue pas pour autant l'existence dans cette zone d'autres communautés, observant des rites funéraires distincts. La nécropole mise au jour dans le dernier horizon stratigraphique du tell voisin de Sitagroi a livré en effet neuf sépultures en fosses, toutes répondant à des inhumations primaires³¹. Les défunts y reposent sur le dos, les jambes en extension et les bras croisés sur le ventre. La tête est systématiquement orientée à l'ouest et l'usage d'un cercueil en bois scellé par des clous a pu être observé dans le cas de la sépulture n° 3. Or, de tels rites ne sont pas inconnus de la nécropole de Kastas où l'on remarque également la présence d'inhumations primaires déposées dans de simples fosses où les sujets reposent sur le dos avec les membres supérieurs croisés sur le ventre³².

De façon surprenante, ce rite semble s'étendre alors à la Thrace égéenne, en particulier au sud de Komotini, dans une zone située au-delà de la nécropole de Vafeïka. L'ensemble de sépultures découvert en 1973, au sud-est du village de Mikro Doukato, révèle ici, selon la publication de D. Triantaphyllos, la pratique première de l'incinération³³. Il est cependant difficile de déterminer, à partir des données disponibles, si la zone de combustion mise au jour constitue une incinération primaire, *in situ*, ou seulement les vestiges d'un foyer funéraire. Seuls divers tessons incisés, proches du groupe Pshenichevo et Tsepina, c'est-à-dire du Premier Age du Fer, ainsi que quelques ossements d'animaux, accompagnaient les restes partiels du défunt dans sa crémation. Par la suite, on constate, à la fin du VIIe et au début du VIe s. av. J.C, le développement d'une nécropole constituée de 13 cistes construites en moellons ou en plaques de schiste. Sept de ces sépultures étaient dotées d'un sol aménagé par une couche de graviers et D. Triantaphyllos estime qu'elles devaient être scellées par des plaques que les eaux du fleuve Philiori ont depuis emportées. Il est à noter, par ailleurs, que 13 des 14 sépultures étaient individuelles, seule la quatorzième contenant deux sujets. Les défunts étaient installés sur le dos, membres inférieurs en extension ou légèrement fléchis, bras pliés et mains croisées sur le ventre, tout comme à Sitagroi et à Kastas. Quatre pithoi isolés présentaient des traces de combustion, sans ossement associé. Le mobilier funéraire de ces sépultures comprenait, en dehors du matériel céramique, des fibules répondant ici aussi à une grande variété typologique, deux poignards en fer, ainsi que des bijoux, en particulier des bagues et des bracelets en bronze.

Le bassin de Komotini connaît durant cette même période l'essor d'un second type de structures funéraires. Il s'agit de cistes construites au moyen de dalles de schiste local, elles-mêmes entourées d'un alignement circulaire de dalles posées verticalement sur le sol. Ce type de structure a ainsi été repéré le long du piémont méridional du Rhodope, près du village de Thamna, de même qu'autour

³¹ RENFREW 1986, p. 182-190.

³² PAE 1976, p. 63.

³³ AD 29 (1974), p. 802; TRIANTAPHYLLOS 1983.

du mont Ismaros³⁴. Aucune étude archéologique n'a malheureusement été consacrée sur un de ces ensembles, mais le parallèle que nous offrent les tombes 6 et 7 de la nécropole de Katrishte, dans la vallée moyenne du Strymon, semble nous orienter vers une datation relativement haute³⁵. L'association observée à Klisé, près du village de Phôlia, de plusieurs de ces structures avec des tessons du Premier Age du Fer, plaide en ce sens³⁶. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que les cistes d'époque hellénistique ne disposent plus en Thrace égéenne de tels alignements en pierres³⁷. Seules cependant une véritable étude archéologique permettra à l'avenir de confirmer ou non ces soupçons.

Ce groupe funéraire voisine avec le site de Zôné, où les fouilles conduites par K.Vavritsas ont révélé la présence de deux ensembles funéraires appartenant au Premier Age du Fer³⁸. Ils sont constitués chacun d'une structure maçonnée circulaire ou demi-circulaire. Le rite funéraire associé n'a pas été reconnu, car le tombeau n°2 était déjà pillé au moment de sa découverte, tandis que la publication du n°1 brille par son ambiguïté et son caractère succinct. Ch. Koukouli-Chrysanthaki préfère y voir l'inhumation et attribue, suivant K. Kilian, ces deux tombeaux à la période précoloniale de cet habitat³⁹. Trois incinérations en vases cinéraires ont été déposées par la suite contre la paroi méridionale du tombeau n° 2, dont la plus ancienne est datée du début du VIIe s. av. J.C. Elles s'ajoutent aux quatre pithoi à *enchytrismo* évoqués précédemment. Les deux tombeaux maçonnés de Mésembria-Zôné ne disposent en l'état d'aucun parallèle immédiat en Thrace égéenne. Ils entretiennent cependant un rapport de proximité avec les deux groupes funéraires reconnus immédiatement plus au nord, lesquels correspondent aux tombeaux mégalithiques et aux sépultures rupestres.

3. *Le phénomène rupestre et mégalithique*

Les mégalithes occupent dans la Péninsule Balkanique un ensemble de secteurs géographiques relativement circonscrits. La plupart d'entre eux ont été localisés dans le massif du Sakar, de même que dans la chaîne de la Strandja où on les retrouve jusqu'à la côte pontique, sur le cap Maslen Nos, au sud d'Apollonia du Pont, qui constitue leur expression la plus orientale dans l'ensemble balkanique⁴⁰. Leur nombre en Turquie ne cesse d'augmenter le long

³⁴ AD 29 (1974), p. 814-815, 818; 30 (1975), p. 294; AD 33 (1978), p. 308-309.

³⁵ GEORGIEVA 1998, p. 32.

³⁶ ANAGNÔSTOPOULOU 1990, p. 4.

³⁷ AD 20 (1964), p. 387-8; 21 (1966), p. 377; 22 (1967), p. 440; 23 (1968), p. 364. De telles inhumations en cistes avec un équipement militaire complet ont également été reconnues plus au nord, dans le secteur bulgare des Rhodopes occidentaux et centraux, où elles ne sont pas antérieures au Ve s. av. J.C. Certaines sépultures sont également entourées d'un cercle en pierres, mais le contexte par lui-même n'est pas toujours clair, car, selon D. Domaradzki, cette structure était associée à couverture tumulaire, ce qui les différencie fortement des cas similaires identifiés en Thrace égéenne qui en sont dépourvues. DOMARADZKI 1998 et Y. Tsevtkova dans BOCHKOVA 2002, p. 47-48.

³⁸ PAE 1967, p. 93; 1970, p. 72-74.

³⁹ KOUKOULI 1992, p. 634.

⁴⁰ Pour un aperçu général de la problématique des mégalithes en territoire bulgare et de leur classification, DELEV 1982A, B et C.

des pentes sud de la Strandja, grâce aux études de plus en plus nombreuses qui leur sont consacrées. Les dernières prospections réalisées par R. Erdoğan au nord de Kırklareli, dans le secteur des montagnes dites Muhittin Baba, ont permis d'ajouter un ensemble de 2000 exemplaires, comprenant à la fois des tombes mégalithiques et de simples pierres dressées⁴¹. Plus au sud, le phénomène mégalithique concerne également la péninsule de Gallipoli, où seuls des menhirs ont pour l'instant été reconnus⁴². Enfin, le phénomène mégalithique s'étend également dans les Rhodopes orientaux, où il se concentre plus particulièrement sur deux secteurs. Le premier occupe une zone étroite située au sud-ouest de Haskovo, en Bulgarie, tandis que le second comprend une vaste zone délimitée au nord par le village de Chernichevo, près de l'actuelle frontière greco-bulgare, et au sud par les villages de Koila et de Kotrônia, non loin de la vallée de l'Hébro⁴³. Bien que l'essentiel de cette région ne soit pas encore prospecté à ce jour, le nombre de tombeaux mégalithiques recensés en 1980 avoisinait en Grèce les 100 exemplaires⁴⁴.

Les dalles érigées verticalement, souvent décrites par analogie sous le terme de *menhir*, doivent être exclues de la catégorie des tombeaux mégalithiques, car, dans l'état actuel de nos connaissances, ces structures ne semblent pas remplir dans les Rhodopes orientaux de fonctions funéraires précises. La typologie des tombeaux mégalithiques sans doute la plus complète a été établie par P. Delev⁴⁵. Le cas le plus simple représente un caisson en élévation réalisé par quatre dalles monolithiques dont les deux latérales s'avèrent plus longues que celles qui composent la façade et l'arrière du monument. Une cinquième dalle, ou parfois plus rarement plusieurs plaques alignées, assurent la couverture de l'ensemble. Une ouverture, de taille modeste, est aménagée en contre-bas de la façade, de préférence au centre de la dalle. Ce dispositif de base peut toutefois prendre un aspect plus complexe, et une antichambre, voire un dromos, s'ajoutent parfois. Dans le cas des tombeaux mégalithiques les plus aboutis, on note l'adjonction d'une façade constituée par l'alignement de plusieurs dalles placées de champs. De même, une plate-forme circulaire de pierres entoure souvent ces monuments, lesquels étaient systématiquement recouverts d'un remblai tumulaire. La datation de ces structures n'est pas sans poser problème, car la plupart d'entre elles ont fait l'objet de pillage au cours du temps⁴⁶. La fouille d'un de ces tombeaux, réalisé par M. Akman au nord du village de Lalapaşa, dans la partie méridionale du

⁴¹ ERDOGU 2003. Pour une synthèse complète des données disponibles en Turquie, YÜKMEN 2003.

⁴² Cf. la communication d'Onur Özbek, présentée lors de la 2^e table-ronde, *Troy and its neighbours, Funeral rites rituals and ceremonies from prehistory to antiquity*, à Çanakkale (Turquie) le mardi 3 octobre 2006.

⁴³ Il semblerait, d'après des observations réalisées par Atila Riapov, que deux exemplaires soient présents également au nord du village de Chernichevo, près des localités de Jelezino et Plevun.

⁴⁴ TRIANTAPHYLLOS 1980, p. 144.

⁴⁵ DELEV 1982C, p. 406-407.

⁴⁶ Pour une première discussion, DELEV 1982C, p. 408 et BONEV 2003, p. 139. Ces deux chercheurs distinguent deux phases dans l'élaboration des mégalithes, une première couvrant la période des XII/XI^e au VIII^e s. av. J.C. et une seconde, mieux documentée, du VIII^e au VI^e s. av. J.C.

Sakar, a permis cependant d'observer que ce dernier avait été en usage depuis le début du Premier Age du Fer jusqu'au début de la période hellénistique⁴⁷. Cet éclairage recoupe les données issues du dolmen de Nachevi Tchairs où les fibules découvertes appartiennent aux VIIIe-VIIe s. av. J.C., ainsi que du dolmen de Klifitnova Niva, dont la céramique date des IXe-VIIIe s. av. J.C.⁴⁸. Enfin, le dolmen découvert près de Kirovo, dans la partie bulgare de la Strandja, témoigne à son tour d'un usage prolongé de sa structure par la présence de fragments d'amphores datés du IVe s. av. J.C.⁴⁹. Les rites funéraires associés dans le Sakar et la Strandja aux tombeaux mégalithiques semblent se limiter à l'inhumation primaire des défunts, comme M. Akman a pu l'établir à Lalapaşa ou auparavant V. Mikov en 1932, près du village de Mladinovo, sur un dolmen voisin de la localité de Kerez-tepe où les ossements déconnectés de trois squelettes humains ont été retrouvés⁵⁰.

Le groupe funéraire présent dans la partie méridionale des Rhodopes orientaux ne partage pas l'ensemble de ces traits et cultive plusieurs particularités par rapport au groupe précédent⁵¹. Comme le note en effet D. Triantaphyllos, les tombeaux mégalithiques découverts dans la partie grecque du Rhodope, groupe auquel G. Nekhrizov ajoute ceux présents près du village de Chernichevo, ne reprennent que la catégorie la plus simple définie par P. Delev, à savoir celle à une chambre sans dromos⁵² (Fig.8). En lieu et place d'une architecture plus élaborée, on multiplie ici plus volontiers le nombre de dolmens compris sous une même couverture tumulaire, lesquels peuvent s'élever à quatre unités. Les mégalithes sont en revanche systématiquement entourés d'une plate-forme réalisée par un glacis de moellons ceinturé par une rangée de blocs plus imposants. Dans le groupe de mégalithes disposés près du village de Kotronia, l'entrée n'est pas située sur la dalle méridionale, mais orientale, où elle occupe son angle sud et non le centre. Enfin, point essentiel, le rite funéraire observé ici n'est pas l'inhumation mais l'incinération secondaire.

La découverte de tessons de céramique cannelée au sein de ces mégalithes permet de placer la datation de ces ensembles en Thrace égéenne vers le début du premier Age du Fer. La typologie de ces tombes s'oriente par la suite vers deux modèles distincts. Le tombeau de Dikella illustre une première variante où la chambre funéraire n'est plus construite par de grandes dalles de schiste, mais au contraire par de petits blocs quadrangulaires qui donnent au tombeau l'aspect d'une construction maçonnée⁵³. La sépulture, comprise dans une plate-forme en pierre, est dotée pour la première fois en Thrace égéenne d'un dromos. Les parois internes sont par ailleurs légèrement inclinées vers l'intérieur, une situation déjà observée par P. Detev dans la typologie qu'il livre des tombes mégalithiques⁵⁴.

⁴⁷ AKMAN 1997, p. 167-170.

⁴⁸ DELEV 1982A, p. 175-241.

⁴⁹ DELEV 1982B, p. 270-322.

⁵⁰ AKMAN 1997, p. 161; MIKOV 1934.

⁵¹ AD 29 (1972), p. 546; 35 (1980), p. 432 : 46 (1991), p. 340; TRIANTAPHYLLOS 1973 et 1980.

⁵² TRIANTAPHYLLOS 1980, p. 148 et fig. 4 p. 149; NEKHRIZOV 1999, p. 22-23.

⁵³ TRIANTAPHYLLOS 1980, p. 152-3.

⁵⁴ DELEV 1982C, p. 406-407.

Une seconde catégorie nous est donnée par un autre tombeau découvert près du village de Tria Spitia, au lieu-dit Hussein Kechagia Kalyvès⁵⁵. La sépulture consiste ici en une simple ciste dont une des plaques latérales conserve une ouverture ovale similaire à celle présente sur les constructions mégalithiques. Elle confirme, pour la partie orientale du Rhodope, l'analyse de P. Detev selon laquelle les mégalithes évoluent au cours du Premier Age du Fer vers de simples cistes⁵⁶.

Les données acquises par D. Triantaphyllos dans le secteur de Roussa s'inscrivent à leur tour dans ce schéma et permettent de préciser les différentes phases chronologiques de cette évolution. Bien que les principaux résultats obtenus au terme de ce travail ne soient encore publiés que sous une forme des plus succinctes, ils attestent dans ce secteur le remplacement progressif des structures mégalithiques par de simples cistes contenant des incinérations primaires ou secondaires en urnes⁵⁷. La présence de céramique estampillée sert de base pour situer le début de ces changements au cours du VIII^e s. av. J.C. Cette phase est suivie à la fin du VII^e s. av. J.C. par une multiplication, sous couverture tumulaire, des vases cinéraires ou des incinérations primaires réalisées dans de simples fosses, apportant en dernier lieu un précieux parallèle aux nécropoles de Mikro Doukato et de Zôné, de même qu'un calage chronologique relatif de ces ensembles. Enfin, il est important de noter que le mobilier funéraire qui accompagne à Roussa les tombes les plus récentes voit l'apparition des premières armes - poignards en fer et pointes de lance -, une caractéristique que les cistes de la période hellénistique conserveront par la suite dans ces secteurs montagneux⁵⁸.

Les tombeaux rupestres, creusés dans les parois rocheuses des zones montagneuses, illustrent une seconde catégorie de structures funéraires souvent rattachée dans les publications aux cultures mégalithiques. L'aire de diffusion de ces monuments funéraires s'avère elle aussi relativement limitée au sein de la Péninsule balkanique. P. Delev note leur présence au nord du cap Kaliakra, sur le plateau de Provadia, de même qu'au sud de la Strandja, près de Midye⁵⁹. O. Özbek constate en revanche leur absence sur les autres secteurs qui composent le territoire de l'actuelle Turquie d'Europe⁶⁰. C'est en effet dans la partie orientale de la chaîne des Rhodopes que se situe la principale zone de diffusion de ce type de structures. Les tombeaux rupestres se retrouvent sur un vaste secteur qui comprend la vallée de l'Ardas, de même que ses principaux affluents méridionaux. Plus au sud enfin, le long du littoral égéen, le mont Ismaros présente à son tour plusieurs exemples de monuments similaires. La typologie de

⁵⁵ AD 46 (1991), p. 340.

⁵⁶ A l'inverse, le tumulus fouillé en 1989 près du village de Glavan témoigne de la construction d'un dolmen à chambre à la fin du Premier Age du Fer et donc du maintien d'une architecture mégalithique à une date assez avancée sur les pentes sud-ouest du Sakar. GEORGIEVA 1995, p. 125-126.

⁵⁷ AD 35 (1980), p. 432.

⁵⁸ AD 21 (1966), p. 377; 22 (1967), p. 440; 23 (1968), p. 364.

⁵⁹ DELEV 1978, p. 190.

⁶⁰ Cf. la discussion qui a suivie la communication d'Onur Özbek, présentée lors de la 2^e table-ronde, *Troy and its neighbours, Funeral rites rituals and ceremonies from prehistory to antiquity*, à Çanakkale (Turquie) le 3 octobre 2006.

ces tombeaux accuse elle aussi une certaine variété⁶¹. La chambre funéraire peut suivre un plan carré ou plus rarement circulaire. Le plafond est souvent plat, mais il peut être de type pyramidal ou imiter encore une fausse voûte qui assure la transition avec les parois latérales du tombeau par le biais d'une inflexion circulaire du plafond. La position de l'entrée varie elle aussi : elle est parfois située sur le plafond, seule ou en combinaison avec une ouverture latérale. On observe enfin la présence sporadique d'une antichambre ou d'un narthex, voire d'aménagements supplémentaires disposés près de l'entrée, tels des niches rupestres ou des cavités dont la forme rappelle une cuve de sarcophage. Il est à noter que ces divers éléments peuvent exister indépendamment du tombeau rupestre lui-même, comme le mont Ismaros nous en donne diverses illustrations. Ces cas plus rares posent un problème d'interprétation et leur fonction funéraire semble parfois douteuse. Une utilisation proprement rituelle ne saurait être exclue, à l'image du site de Tatul en Bulgarie (Fig.9), touchant dès lors au problème plus vaste des sanctuaires en contexte thrace. Le site de Karga Dere, au nord du village d'Askitai, a ainsi livré une vaste niche d'un rayon de 2,75 m que D.Triantaphyllos interprète comme un tombeau rupestre⁶². Trois petites niches à droite et neuf à gauche accompagnent ce monument qui présente également au-dessus de son entrée divers motifs gravés, en particulier des cercles entourés de rayons et des triangles. Près de Petrôta, au lieu-dit Klisatzik, un tombeau rupestre associe trois cuves inscrites dans des niches, et non loin de là, à Deve-Kouvouk, on observe une structure semblable, entourée de niches et surmontée d'une rigole⁶³. On note par ailleurs l'association de certaines de ces formations rupestres avec des cistes inscrites dans un péribole de dalles posées de champ, comme au nord de Mouragio, dans la partie orientale de l'Ismaros⁶⁴.

P. Delev différencie à juste titre dans son analyse les zones où les monuments rupestres sont creusés des secteurs où s'exprime la culture mégalithique, en notant que ces deux formations ne se chevauchent pas spatialement⁶⁵. I. Venedikov s'accorde avec ce constat qu'il a lui-même initié et rappelle que les tombeaux rupestres sont situés en périphérie des zones de concentration de monuments mégalithiques⁶⁶. Cependant, le fait que ces deux

⁶¹ DELEV 1982C, p. 410-415.

⁶² AD 29 (1974), p. 818.

⁶³ AD 33 (1978), p. 307.

⁶⁴ AD 29 (1974), p. 815.

⁶⁵ DELEV 1984, p. 39. Les sépultures dépourvues de tout élément mégalithique, protégées par une couverture tumulaire, ne sont attestées dans ces mêmes zones qu'à une date relativement tardive, postérieure au Premier Age du Fer. La plupart d'entre elles appartiennent essentiellement à la période hellénistique, ainsi qu'aux trois premiers siècles de notre ère. Seul le site de Mezek fait ici exception, mais ce dernier est situé en marge des Rhodopes orientaux et à l'extérieur de la zone d'expression mégalithique. VELKOV 1937, p. 131-133. Le tombeau de Petrôta, souvent cité dans les publications, n'est pas en effet situé à proximité du village de Petrôta, au nord du nome de l'Evros, mais à côté de la localité homonyme présente à l'Est de mont Ismaros, non loin du littoral égéen. DREMSIZOVA 1985, p. 24-27; NEKHRIZOV 1999, p. 23. De même, les nécropoles plates non mégalithiques ne sont pas attestées à ce jour dans cette région avant le IV^e s. av. J.C. NEKHRIZOV 1999, p. 30.

⁶⁶ VENEDIKOV 1974, p. 59.

types de structures soient géographiquement distincts ne repose pas à ses yeux sur une différence culturelle qui séparerait les deux groupes, mais sur des contingences pratiques. Les tombeaux rupestres prendraient place dans des secteurs géologiques où le débitage de la roche en grandes dalles serait impossible.

En dépit de cette intéressante remarque, la question des liens qu'entretiennent ces deux formations demeure posée. La proximité géographique très forte entre ces deux zones funéraires, qui parfois s'intercalent, comme nous pouvons l'observer dans la partie bulgare des Rhodopes, plaide pour l'existence de liens culturels entre ces deux ensembles. Par ailleurs, l'association dans l'Ismaros de formations rupestres avec des cistes inscrites dans des périboles circulaires, qui apparaissent comme un type tardif des cistes mégalithiques entourées d'une rangée circulaire de pierres, constitue un élément qui nous oriente encore davantage en ce sens. Il serait pourtant difficile de considérer à leur tour les monuments rupestres comme une évolution des tombeaux mégalithiques. Les quelques éléments de datations dont nous disposons plaident en effet pour une synchronie relative de ces deux formations, tout du moins si le phénomène mégalithique est considéré ici dans son ensemble, c'est-à-dire en incluant le dernier type tardif des cistes aux dimensions imposantes placées dans un glacié de pierres et recouvert d'un faible remblai tumulaire⁶⁷. On note en effet dans certains secteurs de l'Ismaros l'association de ces tombeaux rupestres avec des bâtiments circulaires du Premier Age du Fer, comme l'illustre parfaitement le cas du site de Fournakos⁶⁸, nous invitant à une datation haute de ces sépultures. Une opinion qui trouve confirmation dans la découverte d'une urne funéraire dans le tombeau mégalithique de Shiroko Pole, laquelle est attribuée aux IX-VIIIe s. av. J.C.⁶⁹. De même, la fouille du tombeau n° 3, près du village de Ptchelari, a permis la découverte de l'arc d'une fibule en fer dont le type est daté d'une période s'étendant du milieu du VIIIe jusqu'au VIe s. av. J.C.

En conclusion, cette première approche des *profils archéologiques*, définis ici

⁶⁷ Une conclusion que partage notamment A. Bonev. BONEV 2003, p. 140. A l'inverse, G. Koulov considère que l'apparition des tombeaux rupestres est plus tardive que celle des mégalithes, un point de vue que reprend à son tour S. Owen. Elle dissocie la construction des mégalithes de leur durée d'utilisation. Sur cette base, elle situe l'édification des mégalithes dans une période antérieure au IXe s., alors que les tombeaux rupestres dateraient pour leur part du VIIIe s. av. J.C. Un tel raisonnement, séduisant de prime abord, ignore le cas troublant de Shiroko Pole, un tombeau rupestre contenant une urne funéraire plus ancienne que le VIIIe s. av. J.C. Par ailleurs, centrée dans sa démonstration sur le Sakar, S. Owen fait l'impasse sur l'évolution des tombeaux mégalithiques telle qu'observée dans la partie grecque des Rhodopes orientaux où ils débouchent sur des cistes aux dimensions imposantes. Ces dernières sont inscrites dans des plates-formes en pierres identiques aux prototypes plus anciens et s'avèrent contemporaines des tombeaux rupestres. L'idée d'un décalage partiel entre ces deux formations ne doit toutefois pas être abandonnée, limité à une primauté des mégalithes, apparus à la fin du Bronze Récent, sur les tombeaux rupestres, qui appartiennent exclusivement au Premier Age du Fer. Cf. KOULOV 1999, p. 162 et OWEN 2000, p. 141.

⁶⁸ AD 33 (1978), p. 308.

⁶⁹ DELEV 1978, p. 191.

sur la base des données émanant du domaine funéraire, nous permet d'identifier plusieurs groupes archéologiques nettement distincts. Cette étude souligne la diversité et la richesse des pratiques rituelles associées au traitement des défunts, et par là même, la variété culturelle des populations qui occupent ce vaste espace. Toutefois, certaines communautés présentent une remarquable stabilité, une caractéristique qu'elles maintiennent au-delà de la période de transition entre la fin du Bronze et le Premier Age du Fer. C'est le cas notamment des groupes funéraires des groupes qui occupent le sud de la Chalcidique, Thasos et les Rhodopes occidentaux et centraux. A l'inverse, de nouveaux ensembles apparaissent au cours du Premier millénaire, sans que leur origine géographique se laisse aisément deviner. Toutefois, divers courants de diffusions peuvent être esquissés, lesquels semblent avoir été particulièrement actifs au tout début du Premier Age du Fer. Un premier lie la Chalcidique à la Macédoine orientale et la Thrace égéenne, comme le démontre assez clairement le cas de la diffusion de l'inhumation des adultes en pithos, une pratique observée durant l'Age du Bronze en Chalcidique, dont nous apprécions la présence au cours de la période suivante dans le bassin de Xanthi et au sud des monts Zônaion. De même, l'inhumation primaire des défunts en fosse, membres supérieurs croisés sur le bassin, suit le même mouvement. Ce rite, reconnu en Macédoine orientale à Sitagroi et Kastas, se retrouve de façon troublante à Mikro Doukato, au sud de Komotini. Un second mouvement voit l'extension des groupes funéraires qui occupent la chaîne du Rhodopes vers le sud, comme nous avons pu le constater dans le bassin de Drama et à Kastas, sur le littoral. Le cas des quatre incinérations de Kastri témoigne alors des contacts que ce dernier groupe a établis avec l'île de Thasos, tandis que sa présence plus au nord, dans la partie occidentale de la plaine supérieure de Thrace, est bien attestée au cours du Second Age du Fer⁷⁰. Dès lors, le déplacement de groupes de population, ou parfois de quelques individus, accompagnant les rites funéraires dont ils sont porteurs, semble représenter une éventualité qui ne doit pas être exclue. Cette analyse s'appuie non seulement sur la mobilité observée de pratiques funéraires bien spécifiques, mais aussi sur le conservatisme et l'absence de syncrétisme visibles dans le cadre de nécropoles mixtes, comme c'est le cas notamment dans les nécropoles thasiennes, à Kastas ou à Zôné. Ces différents cas de figures suivent un processus inverse à celui constaté à Koukos, dans la Péninsule de Sithônia, où la contamination des rites funéraires avec ceux en usage dans le nord du golfe de Kassandra apparaît évidente. Ce contraste nous amène à poser en retour aborder la question du statut et de la fonction des sites qui associent plusieurs types de rites funéraires – Kastas, Zôné. Hélas, les fouilles ou les publications ne nous permettent pas d'évaluer le rapport stratigraphique qui règle la succession des sépultures. Doit-on cependant reconstituer ici un lien chronologique, consacrant la succession sur un même lieu de plusieurs communautés, ou s'agit-il d'un lien éventuellement social, certains rites reflétant les pratiques associées aux personnes dominantes, tandis que les autres reproduisent le traitement réservé aux simples membres de la communauté ? L'origine géographique différente des pratiques funéraires

⁷⁰ GIZDOVA 2005.

reconnues à Kastas complique encore davantage ce problème et souligne la position singulière de ce type d'habitat.

BIBLIOGRAPHIE

AKMAN 1997 - Akman M., *Megalithforschung in Thrakien*, Istanbuler Mitteilungen 47, p. 151-172.

ANAGNÔSTOPOULOU 1990 - Αναγνωστοπούλου-Χατζηπολυχρονη Η., *Επιφανειακές έρευνες στην περιοχή γυρώ από τα Σύμβολα του Ν. Ροδόπης*, Θρακική Επετηρίδα 9, p. 1-21.

ASOUHIDOU 1998 - Ασουχίδου Σ., Μανταζη Δ., Τσολακης Στ., *Ταφικός τύμβος Π.Ε.Χ. στο Κριαρίτσι Συκιάς Ν. Χαλκιδικής*, AEMTH 12, p. 269-283.

BARALIS-RIAPOV 2007A - Baralis A., Riapov A., *Le massif des Rhodopes occidentaux et ses marges (XI^{ème}-VI^{ème} s. av. J.C.): aperçu sur l'archéologie d'une région montagneuse de la Thrace*, Eirene 43.

BARALIS-RIAPOV 2007 B - Baralis A., Riapov A., *Les Rhodopes occidentaux à la fin du bronze récent et durant l'âge du fer – essai de systématisation des données disponibles*, in *Actes du Xe congrès international de Thracologie*, Athènes.

BOISSINOT 1998 - Boissinot Ph., *Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie?*, in *Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Deuxième session*, Arles, 1996, éd. APDCA, Antibes, p. 17-25.

BONEV 1995 - Bonev A., *The gold treasure from the Vulchitrun village (Pleven district) and the problems of cultural contacts in southeast Europe in the second half of the second millennium BC*, in BAILEY D.W., PANAYOTOV I. (éd.), *Prehistoric Bulgaria*, Monographs in world archaeology n° 22, Madison, p. 277-289.

BONEV 2003 - Бонев А., Ранна Тракия. Формиране на тракийската култура края на второто-началото на първото хилядолетие пр. Хр., collection Разкопки и Проучвания XXXI, Sofia.

BOSHKOVA 2002 - Boshkova A., Delev P., Vulcheva D. (éd.), *Koprivlen*, vol.1, Sofia.

CARINGTON-SMITH 1991 - Carington-Smith J., *Ανασκαφή στον Κούκο Συκιάς*, 1990, AEMTH 5, p. 335-348.

DANOV 1976 - Danov C., *Altthrakien*, Berlin, 1976.

DELEV 1982A - Детеџ П., *Сакар Планина и източните Родопи*, in *Мегалитите в Тракия, част II: Тракия Понтика (Тракийски паметници, т. III)*, Sofia, p.173-262.

DELEV 1982 B - Детеџ П., *Странда Планина*, in *Мегалитите в Тракия, част II: Тракия Понтика (Тракийски паметници, т.. III)*, Sofia, p. 263-390.

DELEV 1982 C - Детеџ П., *Проблеми на тракийските мегалитни паметници*, in *Мегалитите в Тракия, част II: Тракия Понтика (Тракийски паметници, т. III)*, Sofia, p. 398-423.

DELEV 1984 - Delev P., *La culture mégalithique thrace*, Actes du troisième congrès international de Thracologie, Sofia, 37-40.

DOMARADZKI 1998 - Домарадски М., *Цистови погребения в Родопите*, *Rhodopica* 1, p. 27-29.

DOMARADZKI 1999 - Домарадски М. И колектив, *Паметници на тракийската култура по горното течение на река Места*, collection Разкопки и Проучвания XXXVI, Sofia.

DREMSIZOVA 1984 - Дремсизова-Нелчинова Ц., *Тракийската крепост край с. Вишеград, кърджалийско, Thracia VI*, p. 104-133.

ERDOGU 2003 - Erdoğu B., *Off-site artefact distribution and land-use intensity in Turkish Thrace*, in *Proceedings of the prehistoric society* 69, p. 183-200.

GEORGIEVA 1995 - Георгиева Р., *Разкопки на долмен и надгробна могила в землището на село Главан*, in *Марица-Изток, Археологически проучвания III*, p. 125-137.

GEORGIEVA 1998 - Georgieva, R., Nehrizov, G., Aljakova, P., *La nécropole du premier Age du fer près du village de Katrište, région de Kustendil (Bulgarie du sud-ouest)*, *Archeologica Bulgarica* 11, p. 31-50.

GERGOVA 1990 - Гергова Д., *Тракийската култура през ранножелязната епоха в югозападна България – проучвания и проблеми*, in ДОМАРАДСКИ М. (ed.), *Тракийската култура в Родопите и горите поречия на реките Марица, Места и Струма*, Smolyan, p. 17-28.

GIZDOVA 2005 - Gizdova N., *Thracian tumuli in the Pazardzhik district*, in Bouzek I., Domaradzka L., *The culture of Thracians and their Neighbours*, BAR n°1350, Oxford, p. 115-121.

GRAMMENOS 1979 - Γραμμενός Δ., *Τύμβοι της υστερής εποχής του Χαλκού και άλλές αρχαιότητες στην περιοχή του Νευροκοπίου Δράμας*, in *Αρχαιολογική Εφημερίς*, p. 26-71.

KANCHEV 1991 - Канчев М., *Некрополи от бронзовата епоха в района на Марица-Изток*, in *Марица-Изток, Археологически проучвания I*, p. 41-70.

KATINCHAROV 1972 - Katinčarov R., *Habitations de l'âge du bronze moyen du tell de Nova Zagora (Bulgarie du sud)*, *Thracia* 1, p. 43-55.

KISSYOV 1990 - Кисъов К., *Нови данни относно погребалния обичаи през късната бронзова епоха в средните Родопи*, *Известия на музеите от южна България XVI*, p. 41-51.

KISSYOV 1998 - Kissyov K., *The Thracian culture in the Smolyan Region*, *Rhodopica* 1 (1998), p. 19-26.

KOTSAKIS 1993 - Κωτσακης Κ., Ανδρεου Σ., *Ανασκαφή Τούμπας Θεσσαλονίκης*, *ΑΕΜΤΗ* 7, p. 279-286.

KOUKOULI 1992 - Κουκουλη-Χρυσανθακη Χ., *Προϊστρική Θάσος : τα νεκροταφεία του οικισμού Κάστρι I-III*, *Athènes*.

KOULOV 1999 - Кулов Г., *Проучвания на тракийската култура в кърджалийския район*, *Годишник на археологическия музей IX*, p. 160-166.

LESHTAKOV 1994 - Лещаков К., Борисов Б., *Надгробна могила от ранната бронзова епоха в землището на село Голяма Детелина, община Раднево*, in *Марица-Изток, Археологически проучвания IV*, p. 9-33.

LICHARDUS 1985 - Lichardus J., Lichardus-Itten M., Bailloud G., Cauvin J., *La Protohistoire de l'Europe, le Néolithique et le Chalcolithique*, Paris.

MIHAILOV 1976 - Mihailov G., *Problèmes de la mythologie et de la religion thraces*, in *Pulpudeva* 1, p. 71-80.

NEKHRIZOV 1999 - Нехризов Г., *Погребални практики в Източните Родопи през първото хилядолетие пр. Хр.*, *Rhodopica*, p. 21-33.

OLIVIER 2002 - Olivier O., Wirtz B., Triboult B., *Assemblages funéraires et territoires dans le domaine hallstattien occidental*, in GARCIA D., VERDIN F. (dir.), *Territoires celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Paris, p. 338-362.

OWEN 2000 - Owen S., *New light on Thracian Thasos: a reinterpretation of the Cave of Pan*, *AJA* 120, p. 139-143.

ÖZDOĞAN 1987 - Özdoğan M., Taşlıcabayır. *A late Bronze Age burial mound in Eastern Thrace*, *Anatolica* XIV, p. 7-40.

PANAYOTOV 1989 - Панайотов И., *Ямната култура в българските земи*, collection Разкопки и Проучвания XXI, Sofia.

PAPPA 1992 - Παππα Μ., *Τούμπα Αγίου Μάμαντος Χαλκιδικής. Ανασκαφή νεκροταφείων*, *ΑΕΜΤΗ* 6, p. 474-483.

RENFREW 1986 - Renfrew C., Gimbutas M., Elster E.S., *Excavations at Sitagroi, A prehistoric village in northeast Greece*, Volume 1, Los Angeles.

TREUIL 2002 - Treuil R., *Peuples et frontières dans la préhistoire des Balkans : une perspective à renverser*, in TOUCHAIS G., RENARD J., *L'Albanie dans l'Europe préhistorique*, BCH suppl. 42, p. 237-244.

TRIANTAPHYLLOS 1973 - Τριανταφυλλος Δ., Μεγαλιθικά μνημεία (dolmen) και βραχογραφιαί εις την δυτικήν Θράκην, AAA VI, p. 241-255.

TRIANTAPHYLLOS 1980 - Triantaphyllos D., *Les monuments mégalithiques en Thrace occidentale*, Pulpudeva 3, p. 145-163.

TRIANTAPHYLLOS 1983 - Τριανταφυλλος Δ., Αρχαϊκό νεκροταφείο στη Δυτική Θράκη, *Annuario della scuola archeologica di Atene*, nuova serie, XLV, p. 179-206.

TRIANTAPHYLLOS 1996 - Τριανταφυλλος Δ., Ταφικοί τύμβοι της Θράκης, AEMTH 10B, p. 927-948.

TRIANTAPHYLLOS 1998 - Τριανταφυλλος Δ., Καλλιντζή Ντ., Αρχαιολογικά ευρήματα στον Κόσσυνθο της Ξάνθης, AEMTH 12 (1998), p. 1-17.

TRIANTAPHYLLOU 2002 - Τριανταφυλλου Σ., Αποτελέσματα της μελέτης του σκελετικού υλικού Φαίας Πέτρας Σιδηροκάστρου, AEMTH 16, p. 165-169.

TSIGARIDA 2003 - Τσιγαριδα Ε.-Μπ., Μανταζη Δ., Ανασκαφική έρευνα στην περιοχή της Νέας Σκιώνης Χαλκιδικής, AEMTH 17, p. 369-377.

TSIGARIDA 2004 - Τσιγαριδα Ε.-Μπ., Μανταζη Δ., Προϊστορικό νεκροταφείο Νέας Σκιώνης Χαλκιδικής, AEMTH 18, p. 148-155.

VALCHANOVA 1984 - Вълчанова Хр., Къснобронзово могилно погребение от средните Родопи, Известия на музеите от южна България X, p. 43-65.

VALLA 2000 - Βαλλα Μ., Σωστική έρευνα σε νεκροταφείο της υστερής εποχής του Χαλκού στη Φαία Πέτρα Σιδηροκάστρου, AEMTH 14, p. 99-108.

VALLA 2002 - Βαλλα Μ., Φαία Πέτρα Σιδηροκάστρου: νεότερα ευρήματα από την πρόσφατη έρευνα στο νεκροταφείο της υστερής εποχής Χαλκού, AEMTH 16, p. 157-164.

VELKOV 1937 - Велков И., Разкопките около Мезек и гара Свиленград през 1932-1933 год., Известия на българския археологически институт XI, p. 117-166.

VENEDIKOV 1974 - Venedikov I., *L'architecture sépulcrale en Thrace*, Pulpudeva I, p. 56-62.

YÜKMEN 2003 - Yükmén B., *Güneydoğu ve Doğu Anadolu Dolmenleri Işığında Anadolu Megalitleri*, Arkeoloji ve Sanat Yayınları, Istanbul, 2003.



Fig. 1 - Nécropoles de l'Age du Bronze en Chalcidique, Macédoine orientale et Thrace égéenne.

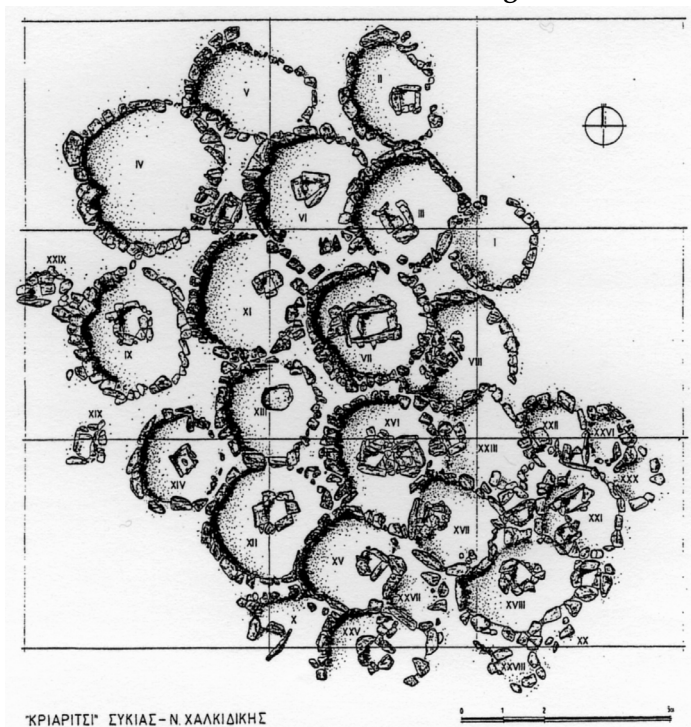


Fig. 2 - Périboles funéraires de la nécropole de Kriaritsi. [ASOUHIDOU 1998, fig.6, p. 275].

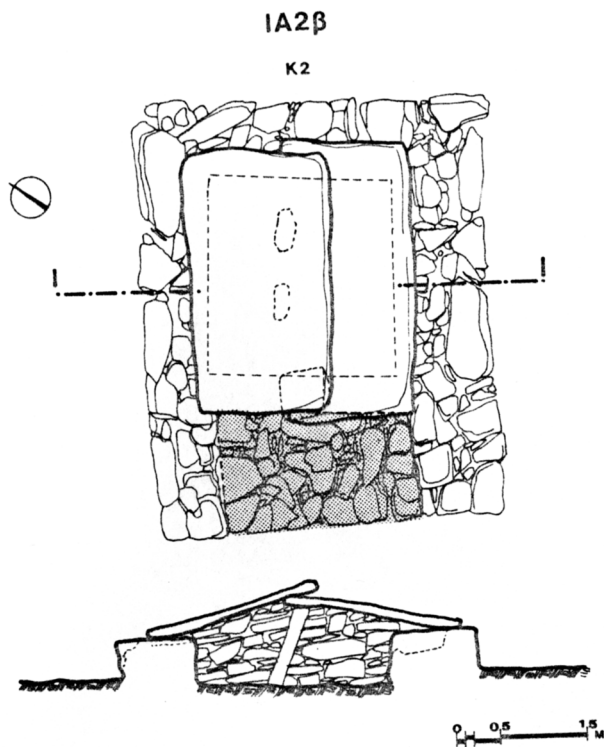


Fig. 3 - Tombeau maçonné, type IA2β, nécropole de Kastri (Thasos)
[KOUKOULI 1992, p. 375, fig. 72].



Fig. 4 - Nécropoles du Premier Age du Fer en Chalcidique,
Macédoine orientale et Thrace égéenne.

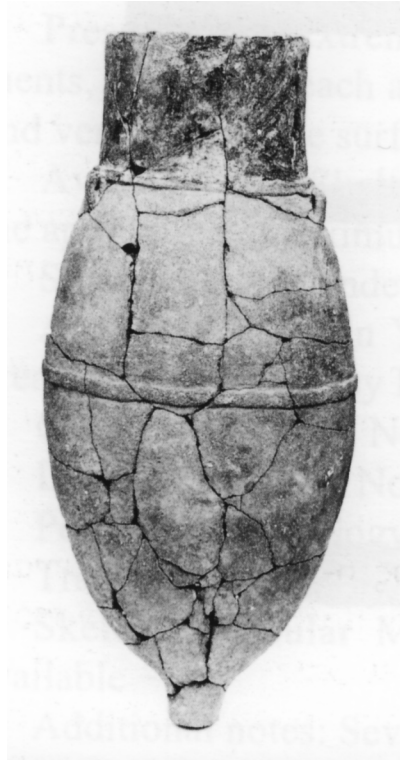


Fig. 5 - Pithos funéraire, nécropole de Vafeïka,
[Δ.Τριαντάφυλλος, ΑΔ 53 (1998)].



Fig. 6 - Tumulus Γ', nécropole de la zone industrielle de Drama
[Χ. Κουκουλή-Χρυσανθάκη, ΑΔ 34 (1979), fig. 146γ].

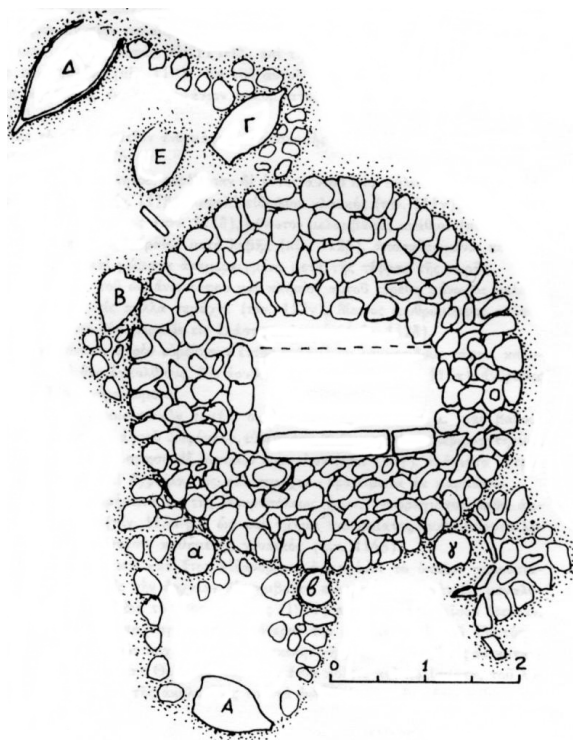


Fig. 7 - Tombeau maçonné n°2, Mésembria-Zône
[IIAE 1970, p. 73, fig. 3].



Fig. 8 - Tombeau mégalithique près de Roussa (Rhodopes orientaux, Grèce)
[THRACE, Athènes, 1994, p. 45].

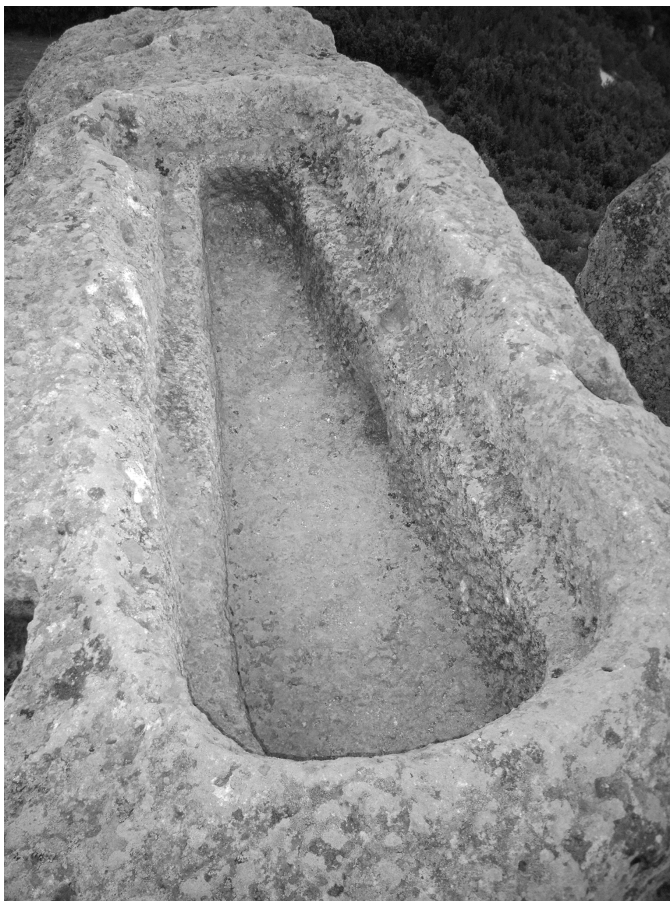


Fig. 9 - Cuve rupestre, sanctuaire de Tatul (Rhodopes orientaux, Bulgarie)
Cliché personnel.